

Constantin SALAVASTRU

Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași (Roumanie)

## Épistolaire neuchâtelois : la sagesse d'un dialogue

J'ai connu le professeur Jean-Blaise Grize<sup>1</sup> à l'occasion de mon séjour au Centre de Recherches Sémiologiques de l'Université de Neuchâtel (Suisse) depuis octobre 1996 jusqu'à janvier 1997. Dans les années 1994-1995 j'avais adressé des lettres à plusieurs universités de l'Ouest pour trouver des opportunités de recherche dans mes domaines d'intérêt : la rhétorique, la théorie de l'argumentation, la logique. Une telle lettre est arrivée à Denis Miéville, le Vice-Recteur de l'Université de Neuchâtel à l'époque et Directeur du Centre de Recherches Sémiologiques de cette Université. Sa réponse affirmative a été l'occasion pour moi de découvrir cette petite et coquette ville et de travailler plus de trois mois dans ce centre de recherche.

Après une période d'accommodation, Denis Miéville, avec lequel j'avais commencé à travailler, m'a transmis que le professeur Jean-Blaise Grize (déjà à la retraite depuis presque dix ans) voulait connaître « le professeur roumain ». Mais, pour l'instant, comme il était parti à un colloque « Piaget » en Amérique du Sud, il fallait attendre son retour. Après deux semaines environ, j'ai entendu mon nom appelé par un monsieur grand, bien fait, avec une stature impressionnante : Jean-Blaise Grize. Un court échange de mots et puis une invitation de le visiter à la maison quelques semaines après. Chez lui, j'ai connu Yale, une dame d'une rare distinction, son épouse. J'ai passé quelques heures dans le pittoresque village de Colombier, près de Neuchâtel, j'ai discuté avec le professeur sur pas mal de thèmes liés à nos préoccupations communes, mais encore, sur des questions de la vie de tous les jours. Je me souviens

---

<sup>1</sup> Ancien professeur de logique à l'Université de Neuchâtel (Suisse), Jean-Blaise Grize (1922-2013) a accompli la fonction de recteur de son Université (1975-1979) et de directeur du Centre de Recherches Sémiologiques (fondé en 1969). Après ses études en mathématiques, Jean-Blaise Grize soutient une thèse de doctorat avec le titre *Essai sur le rôle du temps en analyse mathématique classique* (Université de Neuchâtel, 1954). Quelques uns de ses ouvrages : *Logique moderne* (I, II, III, 1969, 1971, 1973), *De la logique à l'argumentation* (1982), *Logique et langage* (1990), *Logique naturelle et communications* (1996).

que lui et son épouse Yale étaient très intéressés par ce qui s'était passé en Roumanie pendant le régime communiste et aussi par la situation de la Roumanie après la chute du régime communiste. Nous avons continué nos discussions à l'occasion des réunions de travail du Centre de Recherches Sémiologiques (tous les vendredis, de 10H à midi) et surtout à l'occasion de ma présentation sur la situation de la logique en Roumanie, réalisations et directions de recherche.

Après mon départ (à la mi-janvier 1997), j'ai eu avec le professeur Grize une correspondance que je publie ci-dessous. Ces lettres du professeur Grize, au-delà de leur signification personnelle, laissent voir des choses sur le caractère de l'homme Jean-Blaise Grize, sur son ouverture vers les autres, sur sa disponibilité au dialogue, même avec des jeunes inconnus de la communauté scientifique sur des questions de son domaine. Ce qui n'est pas peu de chose dans un monde pressé, où personne ne prend plus le temps de regarder autour et écouter les problèmes des autres, un monde dominé peut-être par un certain égocentrisme. Je voudrais enfin remercier infiniment François Grize, le fils de Jean-Blaise, qui m'a donné son accord pour publier ces lettres de son père.

---

### **Lettre No. 1**

Colombier, 20.I.97

Cher Monsieur,

Nous venons d'apprendre que votre voyage de retour s'est bien passé et nous en sommes heureux pour vous.

Quel dommage que vous n'ayez pas pu revenir chez nous, à Colombier, avant votre départ. Nous étions persuadés que vous restiez à Neuchâtel jusqu'à février et nous nous réjouissions de passer encore quelques heures avec vous.

Nous espérons que votre séjour ici a été une expérience positive et que vous en gardez un bon souvenir. Nous souhaitons que ce premier séjour en Suisse soit le prélude à un deuxième. Nous serions heureux que vous puissiez revenir dans notre pays avec votre femme.

Vous n'avez pas eu de la chance en ce qui concerne le temps ! Le soleil n'a pas cessé de briller à la montagne. Je me demande quel hiver vous avez eu en Roumanie ; pas trop rigoureux j'ose espérer.

Mon mari se joint à moi pour vous dire le plaisir que nous avons eu à faire votre connaissance.

A Madame Salavastru et à vous-même nos meilleures pensées.

Yale et J.-B. Grize

\*  
\*   \*   \*

C'est la seule lettre écrite à la main que j'ai reçue du professeur Grize. Je pense qu'en réalité elle est écrite sur dictée par madame Yale Grize, l'épouse de Jean-Blaise, parce que, à la fin de la lettre, la formule de clôture contient cette séquence : « Mon mari se joint à moi pour vous dire... », ce qui est, évidemment, une erreur qui vient de l'habitude de celui qui écrit de faire référence à l'autre (cet « autre » c'est « mon mari » pour celui qui écrit !). Le contenu, par contre, appartient à Jean-Blaise Grize, et cela se voit dans les idées qu'il transmet.

La lettre n'est pas une réponse à une autre lettre que j'aurais envoyée, mais une initiative du professeur Grize déterminée – et cela transparait dans ce qu'il dit – par le malentendu sur la date de mon départ et, en conséquence, par le fait que j'avais ainsi raté un nouveau passage à Colombier, comme prévu lors de ma première visite.

En tout cas, la lettre met en évidence la bonne volonté du professeur pour la poursuite de notre dialogue. Sa disponibilité pour faire des efforts dans le sens de me faire bénéficier d'un nouveau séjour à Neuchâtel. Et qui plus est, il me plaint pour avoir enduré un hiver assez rude à Neuchâtel et il se demande comment sont les hivers en Roumanie.

---

## Lettre No. 2

Jean-Blaise Grize  
Professeur honoraire  
à l'Université de Neuchâtel  
15, Traversière  
CH-2013 Colombier

Colombier, le 15 avril 1997

Au Professeur  
Constantin Salavastru  
Chaire de logique et sémiologie  
Université "Al. I. Cuza"  
6600 Iassy  
Roumanie

Cher Monsieur Salavastru,

Votre envoi nous a fait un immense plaisir à ma femme et à moi et nous vous en remercions de tout cœur.

Je dois dire que Iassy apparaît comme une très belle ville. Certaines des photos du livre révèlent des endroits charmants. De plus, la ville a un passé prestigieux et un présent plein de promesses pour l'avenir. Je suis honteux de tout ce que j'ignorais jusqu'ici et je constate une nouvelle fois mes connaissances de ce qui fait la culture de l'Europe sont limitées et finalement locales.

Vous avez connu notre petite université et je vous sais gré de ce que vous me dites de votre séjour. En fait la présentation que vous nous avez envoyée de celle "Alexandru Ioan Cuza" me montre que vous avez le privilège d'appartenir à un des hauts lieux de la pensée. J'en suis ravi pour vous. Cela me donne un grand espoir que vous pourrez y développer vos recherches et votre enseignement dans toute l'ampleur que vous souhaitez.

J'ose espérer que nos relations n'en resteront pas là et que, si l'occasion ne nous est pas donnée de nous revoir, tout au moins pourrions nous poursuivre nos échanges.

Ma femme se joint à moi pour vous dire nos plus cordiales pensées.

Très amicalement à vous :

Signature,  
Jean-Blaise Grize

\*  
\*   \*  
\*

Cette lettre est une réponse à un envoi que j'avais expédié au professeur Jean-Blaise Grize et qui contenait : une petite lettre avec quelques informations de circonstance, un album de présentation de la ville de Iassy avec des photos de quelques bâtiments les plus importants qui donnent une image de la ville, un album de présentation de l'Université « Al. I. Cuza » de Iassy avec des photos mettant en valeur ce beau bâtiment.

Comme nous pouvons le remarquer, les images de la ville ont fait une bonne impression et le professeur est touché surtout par le passé de Iassy (c'est vrai que l'album choisi insiste sur ce passé) et, d'une certaine façon, par son présent et par son avenir. Quant à l'Université, il a remarqué que notre Université est l'une des plus prestigieuses de la Roumanie et, évidemment, elle concentre un grand nombre d'étudiants (en comparaison avec l'Université de Neuchâtel qui est très petite !).

Avec la modestie caractéristique aux grands hommes, il reconnaît que ses « connaissances de ce qui fait la culture de l'Europe sont limitées et finalement locales » et il a presque honte d'avoir découvert si tard des merveilles pas si loin de chez lui.

---

### Lettre No. 3

Jean-Blaise Grize  
Professeur honoraire  
à l'Université de Neuchâtel  
15, Traversière  
CH-2013 Colombier

Colombier, le 10 août 1997

Au Professeur  
Constantin Salavastru  
Str. P. Ispirescu, No. 3, Bl. A-3, Sc. A  
Et. 2, Ap. 2  
6600 Iassy  
Roumanie

Cher Monsieur Salavastru,

Votre si gentille lettre et votre carte de vœux m'ont beaucoup touché et je vous en dis mille mercis. Je suis aussi très sensible à ce que vous

avez confié un de vos articles aux *Mélanges* qui m'étaient destinés et j'en suis très heureux.

Je viens d'en terminer la lecture de vos *Orientations analytiques* et je trouve tout à fait remarquable la clarté avec laquelle vous conduisez votre analyse de la «*tonalité dominante des mécanismes performatifs*» (p. 168). Elle est extrêmement utile pour mettre de l'ordre dans l'extraordinaire complexité des textes littéraires et autres. En particulier, l'idée d'une discursivité générale dont l'argumentation n'est qu'un des cas (p. 155), permet de très bien situer les choses et d'éviter toutes sortes de confusions.

Je suis aussi frappé par ce que l'on pourrait appeler une démarche de la connaissance en éventail (métaphore !) par le fait que «Chaque orientation signalée a une origine historique ancienne» (p. 167). Cela est de nature à faire voir combien nous sommes redevables à ceux qui nous ont précédés, ce que certains semblent souvent ignorer.

L'idée de discursivité performative (p.155) est aussi très importante. Elle permet en particulier de faire voir que l'argumentation n'est qu'un cas parmi d'autres et d'éviter ainsi toutes sortes de confusions.

D'autre part, la spécificité des discours spéculatifs (p. 161) ne manque pas de poser un sérieux problème. La représentation du contenu des idées ne peut se faire qu'à l'aide de métaphores (p. 158). Cela est grave. Je ne pense d'ailleurs pas tant à Ricœur qu'à Derrida et à d'autres auteurs comme Kristeva ou Deleuze, qui tous pourtant sont crédités d'une grande profondeur. Les discours quotidiens sont contraints par les référents auxquels ils renvoient ; les discours scientifiques le sont par les définitions explicites qu'ils fournissent ; les discours spéculatifs apparaissent alors comme les seuls dans lesquels *il est possible de dire n'importe quoi* : c'est cela qui me paraît grave.

Je fais tous mes vœux pour la continuation de vos travaux et je vous prie de croire, cher Monsieur Salavastru, à mes sentiments les plus cordiaux.

Signature :  
Jean-Blaise Grize

\*  
\*   \*  
\*

La lettre discute ma contribution à un volume collectif en hommage de Jean-Blaise Grize, édité par Denis Miéville et Alain Berrendonner en 1997<sup>2</sup>. Pendant mon séjour à l'Université de Neuchâtel, lorsque ce volume était en cours de préparation par les collègues du CdRS, j'ai reçu l'invitation de Denis Miéville d'y participer avec une contribution personnelle. Ma réponse s'est concrétisée dans une analyse sur les tendances actuelles dans les recherches sur la rhétorique.

Le professeur Grize remarque, après une lecture attentive du texte, quelques aspects importants pour moi, me trouvant au début de mes recherches dans le domaine, ont constitué des encouragements significatifs. En premier lieu, l'idée de trouver un critère d'ordre pour la systématisation des directions de l'analyse de la rhétorique contemporaine (la tonalité dominante du mécanisme de la performance discursive) est très chère au logicien. Deuxièmement, il apprécie la tentative de lier chaque orientation contemporaine de la rhétorique à une proposition ancienne dans le domaine de l'art oratoire comme une modalité élégante de mettre en évidence la contribution des prédécesseurs que nous ignorons souvent. Troisièmement, l'idée de la discursivité performative est vue par Jean-Blaise Grize comme un point d'appui pour situer chaque forme de la discursivité à sa place la plus convenable et pour éviter toute confusion.

Une attention à part et un traitement tout à fait spécial sont accordés au discours spéculatif (le discours métaphysique). Jean-Blaise Grize le voit comme tout à fait dépourvu de déterminations et ici il saisit la situation grave où se trouve ce type de discours. Dans ce type de discours, tout est possible, voire « *il est possible de dire n'importe quoi ?* » (le soulignement de J.-B.G.).

---

<sup>2</sup> Constantin Salavastru, « Orientations analytiques dans la rhétorique contemporaine », dans : Denis Miéville et Alain Berrendonner (éds.), *Logique, discours et pensée*, Mélanges offerts à Jean-Blaise Grize, Berne... : Peter Lang, 1997, pp. 149-168

**Lettre No. 4**

Jean-Blaise Grize  
Professeur honoraire  
à l'Université de Neuchâtel  
15, Traversière  
CH-2013 Colombier

Colombier, le 10 août 1997

Au Professeur  
Constantin Salavastru  
Str. P. Ispirescu, No. 3, Bl. A-3, Sc. A  
Et. 2, Ap. 2  
6600 Iassy  
Roumanie

Cher Monsieur Salavastru,

Il ne faut pas juger le plaisir que m'ont fait votre lettre de juin et l'envoi de votre article sur les structures argumentatives au temps que j'ai mis à vous répondre. Plus les années passent, plus le temps court vite, enfin, mille fois merci. Mais soyez certain que j'ai immédiatement, ou presque, envoyé son exemplaire à Denis Apothéloz, très exactement le 22 juin.

L'idée de syllogisme rhétorique que vous développez me touche directement en ce qu'elle fait intervenir l'activité du destinataire comme une donnée essentielle. Vous élargissez avec beaucoup de talent le schéma classique de Toulmin. En effet, si son idée est une des plus élaborée que je connaisse, elle n'en reste pas moins trop proche du syllogisme classique pour être entièrement satisfaisante. Les 16 relations entre les C et les R, qui forment un système complet, donnent une vision tout à fait complète de la théorie des états, développée par Denis Apothéloz et Denis Miéville. Les carrés et les hexagones logiques en montrent clairement la cohérence.

Je suis très heureux d'apprendre que vous poursuivez vos recherches avec Denis Miéville. Je verrai avec lui quelles sont les publications de nature à vous intéresser et que vous ne possédez pas encore. Je dois vous avouer que, quant à moi, je n'ai hélas rien publié de bien intéressant. J'ai envoyé deux ou trois articles à des revues, mais je suis sans nouvelles d'eux. S'ils paraissent, je vous en expédierai un exemplaire.

Je vous souhaite un excellent été et je suis très fidèlement à vous :

Signature,  
Jean-Blaise Grize

\*  
\*   \*  
\*

Cette lettre m'a donné du fil à retordre en ce qui concerne son identification du point de vue de la datation. Premièrement, le lecteur va découvrir facilement qu'il y a deux lettres qui portent la même date de rédaction : le 10 août 1997 ! Ce qui, en soi, n'est pas chose habituelle. Puis, on constate que la date où elle fut rédigée est le 10 août 1997, mais la date de la poste de Colombier est le 5.11.1997, alors que celle de Bucarest est le 8.11.1997. Est-il possible d'avoir ici un cas d'expédition tardive ?<sup>3</sup>

Comme on peut constater, la lettre commente mon étude sur les structures argumentatives du syllogisme rhétorique<sup>4</sup>. Nous remarquons la préoccupation de Jean-Blaise Grize de transmettre un exemplaire de mon étude à Denis Apothéloz (dans le texte de mon étude, j'avais réservé une bonne partie à la contribution d'Apothéloz à l'analyse de la structure de l'argumentation).

Le professeur Grize a remarqué notre effort – à Denis Apothéloz et à moi-même – de dépasser le schéma classique de Toulmin sur l'enthymème et de proposer des extensions explicatives qui pourraient mettre en relief la diversification des formes d'intervention argumentative. Le système complet de ces 16 relations entre la thèse (T) et la raison (R) est une tentative de mettre de l'ordre qui plaît au logicien.

Enfin, dans les dernières lignes de la lettre, nous trouvons une réponse du professeur Grize à notre sollicitation de nous aider à nous procurer de la littérature scientifique, des écrits scientifiques nécessaires à nos recherches.

---

<sup>3</sup> Le mystère est clarifié par François Grize (le fils de Jean-Blaise Grize) : d'habitude, Jean-Blaise Grize, dit François, remplaça, dans son ordinateur, le contenu de la lettre antérieure avec celui de la nouvelle lettre ; sans doute, cette fois, il a oublié modifier la date !

<sup>4</sup> Constantin Salavastru, *Structures, formes et relations argumentatives*, dans : « Revue roumaine de philosophie », tome 39, Juillet – Décembre, Nos 3 – 4, 1995, pp. 271-294.

**Lettre No. 5**

Jean-Blaise Grize  
Professeur honoraire  
à l'Université de Neuchâtel  
15, Traversière  
CH-2013 Colombier

Colombier, le 21 avril 1998

Au Professeur  
Constantin Salavastru  
Str. P. Ispirescu, No. 3, Bl. A-3, Sc. A  
Et. 2, Ap. 2  
6600 Iassy  
Roumanie

Cher Monsieur Salavastru,

Un grand merci pour votre lettre du 4 avril. Je suis très touché que vous me communiquiez le plan de votre prochain cours de logique et très heureux de voir que votre Université accorde une telle importance à la logique. Cela change avec ce qui se passe en Suisse et très particulièrement à Genève !

La démarche d'ensemble me paraît très judicieuse, I sert d'introduction et VII tout à la fois de conclusion et d'ouverture, ce qui est très important pour motiver les étudiants. Et voici quelques réflexions au fur et à mesure de ma lettre.

I.1 Il est très juste et même, selon moi, indispensable d'ancrer le cours sur les racines même de la logique.

I.4 Je ne connais pas Petre Botezatu, mais la dimension historique est tout à fait nécessaire à faire comprendre l'aspect constructif de la discipline. Les "scientifiques" ont trop tendance à l'oublier et présentent trop souvent les acquis d'une science comme s'ils étaient tombés du ciel.

I.6 Ce pluralisme sera certainement une révélation pour de nombreux esprits. Trop de gens pensent que la logique est unique par définition.

II.4 Peut-être serait-ce déjà le moment d'introduire la distinction entre extension et compréhension, qui va jouer un rôle en IV.3.

II.5 Avez-vous l'intention de parler de Boole qui a bien conçu une algèbre ?

III Direz-vous quelque chose des retombées informatiques de la visée axiomatique ?

IV.2 Un bref aperçu sur les diverses théories du signe serait peut-être de nature à mieux faire comprendre le problème sémantique et en particulier la position de Frege.

V Ce chapitre me semble poser la question des relations entre la logique et le cognitivisme. L'antiformalisme des sciences cognitives n'est que relatif. La connaissance est bien toujours celle d'un sujet avec ses dimensions psychologiques qui ne se formalisent jamais totalement.

VI Pourquoi n'abordez-vous pas aussi les logiques non monotones ?

Tout ceci en passant et pour vous dire l'intérêt que j'ai pris à vous lire. Merci encore.

Les meilleures pensées de Yale et toutes mes amitiés :

Signature :  
Jean-Blaise Grize

\*  
\*   \*

Cette lettre est un commentaire du professeur Grize à ma proposition de structure d'un cours de logique que j'ai par la suite donné à l'Université « Al. I. Cuza » de Iassy (aux étudiants de la section de psychologie et pédagogie, si je me rappelle bien). Quelques unes de ses remarques nous donnent une image de ce qui est intéressant et nécessaire du point de vue d'un professeur donnant un tel cours.

La première remarque du professeur : l'idée qu'un tel cours doit déterminer la motivation et l'intérêt des étudiants pour l'étude de la logique. C'est dans ce but, dit le professeur, qu'il faut retrouver dans l'introduction les objectifs du cours et les conclusions qui doivent retenir

les noyaux de la problématique. La deuxième remarque : il est nécessaire de lier la problématique de la logique à ses racines grecques et à son développement au long de l'histoire. Il y a aussi une mention du pluralisme logique qui vient réfuter le préjugé que la logique est unique et unitaire. La troisième remarque : il y a une série de propositions du professeur qui viennent, certes, de ses préoccupations, de ses points d'intérêts, même de sa formation de logicien-mathématicien (l'algébrisation de la logique par Boole, l'axiomatisation et ses inflexions informatiques, la théorie du signe et la sémantique de Frege).

Nous retenons une observation qui peut intriguer surtout le lecteur roumain de cette lettre : le fait que le professeur Grize dit : « votre Université accorde une telle importance à la logique. Cela change avec ce qui se passe en Suisse et très particulièrement à Genève ! ». De quoi s'agit-il ? Pendant mon séjour à Neuchâtel, je fus plongé au milieu d'une discussion enflammée sur le rôle de la logique dans leur Université et, de plus, autour d'une information qui circulait dans les milieux universitaires et qui disait que l'Université de Genève voulait renoncer à son Département de logique. Comment est-il possible, s'interrogeaient les connaisseurs, de se retrouver dans une telle situation là où Jean Piaget avait fondé une école de logique bien renommée ?

---

### **Lettre No. 6**

Jean-Blaise Grize  
Professeur honoraire  
à l'Université de Neuchâtel  
15, Traversière  
CH-2013 Colombier

Colombier, le 9 février 1999

Au Professeur  
Constantin Salavastru  
Str. P. Ispirescu, No. 3, Bl. A-3, Sc. A  
Et. 2, Ap. 2  
6600 Iassy  
Roumanie

Cher Monsieur Salavastru,

D'abord il y a eu vos vœux de Noël dont ma femme et moi vous remercions très vivement, ensuite je viens de recevoir le Cahier 66 des *Travaux de Centre de Recherches Sémiologiques* qui me fait un immense plaisir. Il s'y attache des souvenirs précieux et ce que vous nous dites en introduction nous touche profondément.

A la relire une nouvelle fois, votre étude "Identité et Altérité" me semble encore plus riche que le souvenir que j'en avais gardé et je vous félicite de tout cœur. Il est extrêmement heureux que le texte en soit ainsi rendu public et accessible à des gens qui n'ont pas accès à vos travaux en roumain. Je constate seulement que, par un excès de modestie, vous ne signaliez aucune de vos publications dans la bibliographie des dernières pages. Je crois me souvenir que vous avez aussi écrit en anglais et je ne suis pas le seul à souhaiter mieux connaître votre pensée. Je pense en effet que les quatre aspects de la rhétorique que vous mettez en évidence, logique, "idéatique", discursif et stylistique, apportent une vision nouvelle et riche de ce processus de pensée tellement important.

J'ose espérer que, malgré les innombrables difficultés que connaît provisoirement votre pays, votre travail se déroule de façon satisfaisante et je vous serai toujours reconnaissant d'avoir le plaisir de vous lire.

Croyez, cher Monsieur Salavastru, à nos fidèles pensées.

Signature :  
Jean-Blaise Grize

\*  
\*   \*

Ce numéro des *Travaux du Centre de Recherches Sémiologiques* dont parle Jean-Blaise Grize contient mon étude sur l'identité de la rhétorique contemporaine<sup>5</sup>. C'est toujours le résultat d'une invitation du professeur Denis Miéville de participer à la réalisation de ce numéro dans le cadre de mon séjour de recherche à Neuchâtel.

Le professeur Jean-Blaise Grize s'arrête sur quelques questions de cette étude assez ample et, chose curieuse, sur quelques conseils générés par sa

---

<sup>5</sup> Constantin Salavastru, *Identité et altérité. Les avatars de la rhétorique contemporaine*, Travaux de Centre de Recherches Sémiologiques, No. 66, novembre 1998.

lecture. En tout cas, on constate l'appréciation du professeur pour les quatre directions de la rhétorique contemporaine lesquelles, dit-il, « apportent une vision nouvelle et riche de ce processus de pensée tellement important ».

Mais, pour moi, c'est une autre chose qui reste intéressante dans cette lettre : la disponibilité de cet homme avec une grande expérience de recherche d'offrir des conseils à son jeune interlocuteur qui, on le voit, n'a pas encore surpris nombre de subtilités de cette démarche : le souci de rendre accessibles les résultats de sa propre recherche à un public bien plus large (grâce aux traductions), la persévérance de garder la conscience claire quant au fait que la recherche est, non pas en dernier lieu, une question de communication, d'information d'autrui sur les résultats, une activité où la modestie ne trouve pas sa place. Pour moi, ce conseil a été un peu surprenant mais, au long du temps, j'ai bien rendu raison au professeur !

---

### **Lettre No. 7**

Jean-Blaise Grize  
Professeur honoraire  
à l'Université de Neuchâtel  
15, Traversière  
CH-2013 Colombier

Colombier, le 5 janvier 2000

Monsieur le Professeur  
Constantin Salavastru  
Dpt de logique et sémiologie  
Faculté de Philosophie  
Université "Al. I. Cuza"  
6600  
IASSY

Cher Monsieur Salavastru,

Votre lettre de novembre passé et vos aimables vœux nous ont beaucoup touchés ma femme et moi et nous nous empressons de vous dire tous nos souhaits pour l'année qui vient de commencer. Qu'elle vous apporte les plus grandes satisfactions dans votre santé et dans votre travail.

Il est bien vrai qu'il y a longtemps que je ne vous ai écrit. Vous savez comme le temps passe vite, mais vous ignorez encore comme il fuit rapidement à un certain âge, celui que j'ai atteint. Cela n'empêche pas que je pense souvent à vos travaux et je suis ravi à l'idée que votre livre sur *Le discours du pouvoir* va bientôt paraître.

De mon côté, je suis en train de faire un peu le point sur ce que j'ai tenté en logique naturelle et je constate une nouvelle fois l'importance de la rhétorique à laquelle vous consacrez votre réflexion. Votre livre *Rationalité* était un «warm pleading for rhetoric» (p. 341) et je m'en réjouis. Il y a en effet des liens extrêmement étroits entre la logique naturelle et elle.

Je pense que ses trois pôles ethos, logos et pathos correspondent assez exactement à la place de *A*, à la schématisation et à la place de *B*. La relation entre pathos et logos me semble être de la même nature de celle qui existe entre la dimension émotivo-affective de toute la connaissance et sa dimension intellectuelle. La notion d'idées accessoires de Port-Royal peut être mise en rapport avec le couple objet du signe / référent. Enfin les quatre aspects que vous distinguez, logique, idéatique, discursif et stylistique éclairent de quatre points de vue différents mais liés l'unité complexe que constitue tout discours. Il est vrai que je me suis limité à des discours de nature argumentative au détriment des discours poétiques. On peut d'ailleurs se demander si *tout* discours n'a pas des aspects argumentatif et poétique et même s'il n'y a pas lieu d'envisager, comme vous le signalez, un aspect métaphysique. Malheureusement je suis très mal à l'aise avec la métaphysique. Vous voyez que, malgré la distance géographique qui nous sépare, nos préoccupations restent très proches.

Vous me demandez si j'ai une adresse électronique. Je n'en ai pas et j'hésite à me mettre dans la toile. Je veux bien que la mondialisation peut avoir de bons côtés, quand elle ne consiste pas à enrichir les riches pour appauvrir les pauvres. Le jour sans doute où la mondialisation sera celle de la paix, mes hésitations disparaîtront comme brouillard au matin.

Ma femme se joint à moi pour vous dire nos tout bons souvenirs et nos sentiments les plus cordiaux.

Signature :  
Jean-Blaise Grize

\*  
\*   \*  
\*

C'est une réponse à une lettre que j'avais envoyée au professeur, comme on peut le voir, en novembre 1999, et, également, à l'envoi de mon livre *Rationalité et discours* (en roumain)<sup>6</sup> dont j'avais donné une présentation *in extenso* et qui contient aussi un résumé en anglais.

Il est possible que, dans l'inconscience de la jeunesse, j'aie commis une impolitesse, certes sans m'en rendre compte, impolitesse concrétisée en une allusion au retard enregistré par une réponse du professeur Grize. Avec élégance et délicatesse il me rappelle qu'il a un certain âge et que, dans cette situation, il est difficile de tenir le rythme des jeunes. C'est une leçon de sagesse !

En travaillant encore sur sa logique naturelle, le professeur Grize constate un lien bien visible entre la rhétorique et cette logique naturelle et, ce qui pour moi est une satisfaction à part. Certaines idées de mon livre sur la rhétorique semblent lui avoir suggéré cette relation. Par exemple, constate le professeur Grize, le tryptique d'Aristote : *logos, pathos, ethos* (dont j'ai souligné l'importance dans mon livre) est lié aux des pôles d'une schématisation discursive (un concept fondamental de la logique naturelle).

Une curiosité : lui, le mathématicien, a certaines réticences quant à l'utilisation excessive de la technique moderne (plutôt en ce qui concerne certains de ses instruments diaboliques !). Pour nous faciliter la communication, je lui avais posé une question sur l'existence à son nom d'une adresse électronique. Moi, qui ai moi-même assez de réticences et même des difficultés dans la relation avec la nouvelle technologie, j'étais, néanmoins, déjà intégré à cet univers des opportunités du virtuel. Mais lui, il était, comme on le voit, hésitant ! Le souci de l'homme de toujours se tenir dans les limites de ce qui est naturellement humain !

---

<sup>6</sup> Constantin Salavastru, *Raționalitate și discurs. Perspective logico-semiotice asupra retoricii* (*Rationalité et discours. Perspectives logico-sémiotiques sur la rhétorique*), EDP, București, 1996.

**Lettre No. 8**

Jean-Blaise Grize  
Professeur honoraire  
à l'Université de Neuchâtel  
15, Traversière  
CH-2013 Colombier

Colombier, le 10 avril 2000

Monsieur le Professeur  
Constantin Salavastru  
Dpt de logique et sémiologie  
Faculté de Philosophie  
Université "Al. I. Cuza"  
6600 Iassy  
Roumanie

Cher Monsieur Salavastru,

L'envoi que vous m'avez fait de votre nouveau livre DISCURSUL PUTERII et de vos comptes-rendus des travaux du CdRS me touche profondément et je vous en remercie de tout cœur. Je suis infiniment sensible à la façon pleine de compréhension avec laquelle vous parlez de nos efforts pour saisir un peu la logique naturelle. En ce qui me concerne directement, vous m'avez conduit à de nouvelles réflexions. Vous faites en effet allusion à la distinction que j'avais pensé établir entre "logique système" et "logique process" (*Analele*, p. 107). Je continue à la croire importante, mais je dois avouer que je ne trouve plus satisfaisante la façon dont j'en ai parlé. Il faudra que je reprenne la chose. C'est à l'attention que vous y avez portée que je le dois. Merci.

Je suis extrêmement heureux que vous ayez pu publier votre livre. Il me paraît aussi important que subtil. Je vous en félicite très vivement. Je vous mentirais si je vous disais que, sauf évidemment sa présentation en français, je l'ai entièrement lu. Malgré le dévouement de mon *Dictionar Român-Francez*, je ne décède que très difficilement le roumain. Assez toutefois pour en étudier certains passages.

Trois points m'ont particulièrement retenu.

1) La profondeur de l'analyse que vous permet la double entrée "nature des actions du locuteur" et "aspect visé chez destinataire" (p. 134).

2) L'élargissement de la dichotomie aristotélicienne entre sophisme du langage et sophismes extra langagiers (§ 4.3). Ici s'impose la nécessité de dépasser la logique au profit de la rhétorique. L'exemple que vous donnez de la loi logique  $p \rightarrow q$  est caractéristique (p. 267). Même s'il m'est arrivé de dire *Les femmes sont les femmes*, personne n'a jamais estimé que j'illustrais la réflexivité de la relation d'implication, laquelle est d'ailleurs fort éloignée de l'usage spontané !

3) La saisie de la relation de pouvoir  $R(x, y, z)$  où  $x$  et  $y$  sont des individus et  $z$  le domaine du pouvoir. Si dans le pouvoir politique  $R(x, y)$  est clairement irréflexive, elle pourrait n'être que non réflexive (nerflexivă) dans un domaine comme celui de la maîtrise des sentiments. Comme elle est aussi asymétrique et transitive, elle a bien des aspects d'une relation d'ordre. Peut-être pas tous ceux que les mathématiciens des lycées français reconnaissent. J'y ai pensé parce que, dans le résumé en français, vous la considérez comme antisymétrique (p. 351), c'est-à-dire que  $(\forall x)(\forall y)(R(x, y) \& R(y, x) \rightarrow x = y)$ . Or la terminologie reçue en France est la suivante : une relation d'ordre (d'ordre large) doit être réflexive, antisymétrique et transitive, par exemple  $\leq$ , mais une relation irréflexive, asymétrique et transitive, comme  $<$  par exemple, n'est pas à proprement parler une relation d'ordre, même si l'on parle souvent d'une relation d'ordre strict. Tout cela n'est que coquetterie de mathématiciens, mais j'ai été frappé de ne pas trouver aux pages 193-194 consacrées à la famille de la transitivité l'équivalent roumain de antisymétrique.

Je vous dis encore mille mercis, je vous souhaite une réception chaleureuse de votre livre en Roumanie et je fais tous mes vœux pour la suite de vos travaux. Ma femme vous envoie ses meilleurs souvenirs et moi l'expression de mes sentiments les plus cordiaux.

Signature :  
Jean-Blaise Grize

\*  
\*   \*  
\*

La lettre est un commentaire, bien conduit à mon avis, sur mon livre qui analyse le discours politique<sup>7</sup>. Mon insistance sur la distinction entre la « logique-système » et la « logique-procès », présentée par Jean-Blaise Grize comme importante pour établir l'identité de la logique naturelle comme logique-procès est, comme nous dit le professeur lui-même, productive et provoque le désir de reprendre l'analyse de cette distinction.

Pour moi, c'est tout à fait touchant le témoignage de l'effort du professeur de comprendre (avec le dictionnaire !) au moins quelques unes des idées du livre (même si celui-ci contient un résumé en français). Le signe évident qu'il a lu les chapitres qui l'ont intéressé d'une façon particulière ce sont ses trois observations, les deux dernières visent des chapitres même ou des sections importantes du livre.

L'observation (2) a en vue la section destinée à l'analyse de la présence des sophismes dans le discours politiques. Jean-Blaise Grize a saisi avec toute la pertinence ma proposition d'élargissement de la dichotomie d'Aristote par l'assomption du modèle pragma-dialectique de la systématisation des sophismes (Van Eemeren et Grootendorst). Son subtil exemple – où il dit que l'expression : « Les femmes sont les femmes » n'exprime pas une simple application de la loi de la réflexivité de l'implication, comme nous dit la logique, mais beaucoup plus, comme nous dit la rhétorique – est séduisant.

Enfin, la discussion du point (3) est elle-même d'une grande subtilité. Elle porte sur ma tentative d'analyse de la relation de pouvoir avec l'instrument de la logique des relations. J'avais analysé la réflexivité, la symétrie, la transitivité et la connexité de la relation de pouvoir. Une nouveauté dans le domaine, nouveauté que Jean-Blaise Grize a signalée avec toute l'élégance et toute la probité intellectuelle.

---

<sup>7</sup> Constantin Salavastru, *Discursul puterii. Incercare de retorică aplicată (Le discours du pouvoir. Essai de rhétorique appliquée)*, Editura Institutul European, Iasi, 1999.

